

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 92 (1947)
Heft: 10

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

Activité de la « Troop B » pendant son attribution au « Combat Command B » de la 7^{me} division¹.

Le contact a été établi ! Les Américains ont pris contact avec les Russes à Torgau, et l'Allemagne a été coupée en deux ! Les journaux en sont pleins... mais pour les troupes en contact, il appert que les Allemands ne doivent jamais lire les journaux.

Cet article traite de l'activité de la « Troop B », du 87^e escadron de cav. mécanisé pendant son attribution au « Combat Command B » de la 7^e Div. blindée dans le secteur N. de l'Allemagne. Le colonel J. Haskell, commandant du « Combat-Command B » de la 7^e Div. bl. fut subordonné à la 82^e Div. aéroportée le 15 mai 1945. La 82^e Div. aéroportée avait établi une tête de pont à l'Est de l'Elbe, près de Bleckede, au Sud-Est de Hambourg. La résistance allemande restait ferme. Les Allemands ne cédaient pas un pouce de terrain sans combat, et on avait le sentiment que la pression russe depuis le Nord ne leur avait pas encore fait d'effet.

Le commandant du « Combat-Command B », accompagné de son S-2 (Renseignements) et de son S-3 (Opérations), se rendit au Pc. 82^e Div. aéroportée pour recevoir ses ordres. Dès le premier abord, il constata que la 82^e désirait des blindés, n'importe quels blindés ! Le cdt. de div. avait le sentiment qu'un « coin » de blindés pouvait rompre la première ligne allemande, et qu'ensuite la résistance tomberait.

Le colonel Haskell reçut un premier ordre, selon lequel il devait réunir un bat. de chars et lui faire franchir l'Elbe

¹ Traduit de AN COSANTOIR juillet 1947. Auteur : Major Owen E. Woodruff, Jr.

pendant l'après-midi du 1^{er} mai. A la nuit tombée, les chars devaient être amenés dans la tête de pont pour être rattachés à une unité de la 2^e. La mission était le soutien de la rupture de la ligne allemande. Cet ordre fut modifié ensuite par le gen. cdt. de la 82^e, qui désirait que l'attaque se fit par un « combat-command ». Un secteur de combat, une position de départ et l'heure « H » furent fixés. L'objectif du « combat-command » et celui du Corps d'Armée était la ville de Ludwigslust.

Nos troupes firent immédiatement mouvement pour entrer dans la tête de pont. Elles avaient 80 km. à couvrir depuis leur zone de stationnement. Un plan spécial dut être fait pour le « combat-command B » car aucune reconnaissance préalable ne pouvait être faite. Ce plan devait combler cette grosse lacune.

Le « combat-command » fut divisé en trois groupements égaux qui reçurent chacun un axe choisi sur la carte. L'ignorance était complète quant à l'état de ces axes, aucune photo aérienne n'ayant été faite. Comme il n'avait pas été fait de prisonniers, cette source de renseignements ne pouvait pas non plus être exploitée. Afin d'éviter une surprise aux groupements pendant qu'ils progressaient sur leur axe respectif et inconnu, un esc. de cav. mécanisée fut demandée pour fournir l'exploration. Cette attribution fut accordée. L'escadron de reconnaissance 87 B fut lancé en avant, avec mission de reconnaître les cheminements et d'annoncer le contact avec l'ennemi. Un peloton fut mis en route sur chaque axe avec une heure d'avance sur le gros. Les E. M. de l'escadron et du combat-command B suivaient le groupement du milieu.

Les pelotons de reconnaissance prirent le départ à l'heure prévue. Les liaisons fonctionnèrent bien. Les sections de rec. étaient incluses dans le réseau radio du groupement au profit duquel elles travaillaient, ainsi qu'avec leur E. M. d'escadron. L'E. M. du « combat-command » avait la liaison avec l'esc. de rec. et avec les trois groupements. Un échange

rapide de renseignements était ainsi assuré. Le commandant du « combat-command » fut très rapidement apte à connaître la situation de tous ses groupements.

Pendant la première heure de progression, aucun ennemi ne fut signalé. C'était une surprise. L'ennemi avait dû ou se retirer complètement ou se replier sur de nouvelles positions, pour le moment inconnues.

Les renseignements sur l'état des axes affluèrent, ce qui facilita la progression. On signala par exemple qu'un pont avait sauté, mais qu'un gué avait été reconnu. L'axe Nord n'était pas en état de supporter les tonnages du matériel du groupement. Les sections de rec. remplirent ici un rôle important, en laissant des guides aux carrefours compliqués. Cela permit d'éviter des erreurs, et de garder le gros en mouvement.

Le premier contact fut établi deux heures après le départ de l'exploration. Un chef de peloton de reconnaissance signala que des soldats allemands de la force d'une cp. attendaient au bord de la route pour se rendre. Ces Allemands déclarèrent que la nouvelle position défensive s'installait à Ludwigslust, mais qu'eux en avaient assez de la guerre et désiraient se rendre. Cela était assez surprenant, car à peine 24 heures plus tôt les Allemands se battaient encore avec acharnement, nous occasionnant des pertes. Bientôt d'autres messages arrivèrent de divers côtés disant que de petits groupes d'Allemands venaient de se rendre. Le Ct. du « combat-command » se rendit rapidement compte de ce qu'un fait nouveau devait provoquer ce fléchissement de la volonté de combattre des Allemands. Il donna l'ordre à l'exploration d'interrompre la mission et de rassembler les prisonniers. Les groupements reçurent l'ordre de foncer directement sur Ludwigslust pour leur compte, en se faisant précéder de leurs chars moyens. Les éléments de pointe se trouvaient à quelques milles de l'objectif deux heures à peine après l'heure H. Ce résultat put être obtenu grâce à l'excellent travail

de l'exploration qui permit par ses renseignements une progression rapide. Les chars entrèrent à Ludwigslust pratiquement sans faire feu de leurs armes. Les prisonniers de Ludwigslust déclarèrent que leur surprise fut telle en voyant arriver des chars à 40 km. à l'heure dans la ville que les défenses qui avaient été hâtivement installées la veille ne furent même pas occupées. Les renseignements qu'ils avaient signalaient les forces américaines à 40 km !

L'escadron B du 87^e de Reconnaissance avait bien travaillé au moment où il fut relevé de sa mission. Il avait exploré sur 40 km. de profondeur en deux heures et avait, par ses renseignements routiers, rendu possible la rapide progression du « combat-command ». Cet escadron reçut plus tard la mission d'établir le contact avec les Russes.

Conclusion. — L'attribution de cavalerie mécanisée donne de la vitesse à des éléments blindés, grâce aux renseignements routiers et au guidage dans des terrains difficiles qu'elle est en mesure de procurer au gros pendant le mouvement.

Note du traducteur. — Pour nous, l'article ci-dessus souligne l'importance de la reconnaissance routière, et des guides.

Nos mouvements se font sur de petites distances, car notre pays est petit, cependant le caractère « accidenté » de tous nos cheminements doit nous pousser à soigner ce problème !

Traduction des Conclusions¹ de l'article « An Epic of Brittany » par le général de Brigade R. W. Grow².

... Cette campagne nous a amenés aux conclusions suivantes, applicables à une force armée très mobile qui combat un ennemi peu mobile :

¹ De multiples articles ayant paru sur les combats en Bretagne, le traducteur se borne aux conclusions qui sont particulièrement intéressantes.

² Paru dans AN COSANTOIR, *The Irish Defence Journal* ; septembre 1947.

Lors d'une avance rapide, on peut négliger la couverture des flancs.

En cas d'arrêt du mouvement, une couverture solide des flancs devient au contraire indispensable.

Si la tête est stoppée, le déploiement doit être automatique, très rapide, grand et audacieux.

Si l'on est plus mobile que l'ennemi, on ne doit jamais perdre de temps à forcer « des murs de pierre », (c'est-à-dire il faut tourner les obstacles).

Tout le monde doit savoir comment conduire le combat.

Commentaire : Les remarques ci-après doivent expliquer ou compléter les conclusions tirées par le Br. gen. Grow.

La découverte qu'une avance rapide contient en elle-même, une couverture des flancs est importante.

La cavalerie qui poursuit ou qui exploite peut en effet prendre des risques sur ses flancs.

La rapidité de progression est telle que l'ennemi n'a pas la possibilité de réagir à temps.

Pendant les arrêts, au contraire, les flancs sont très exposés, et on ne doit pas oublier qu'un ennemi agressif peut imposer un arrêt à tout moment.

Tant que la 6^e D. B. eut l'initiative, elle ne courut aucun danger.

Devant Brest, cependant, il fut clairement démontré qu'elle n'avait pas l'équipement voulu pour faire face à un combat stabilisé.

Si les Allemands avaient disposé d'éléments plus mobiles, ils auraient pu infliger une sérieuse défaite aux Américains. Ils avaient en effet une forte supériorité numérique.

D'autre part, seule une force de cavalerie, telle que la division blindée, était capable de se retourner assez rapidement pour faire face à la nouvelle attaque venant du Nord (par la 266^e Div. allemande) et de reprendre l'initiative au lieu d'être contrainte à la défensive.

Le problème du *ravitaillement* des forces de cav. blindées est immense.

De grandes unités blindées ne peuvent pas vivre sur le pays ; elles dépendent absolument d'un ravitaillement organisé.

Ce fait implique que lors de « l'exploitation », elles ne peuvent se couper elles-mêmes de leur base de ravitaillement et des voies de communication doivent être maintenues ouvertes.

Si l'ennemi arrive à couper ces voies pendant un certain temps, l'unité blindée est vite immobilisée et reste sans défense.

La 6^e D. B. ne fut jamais coupée de ses bases, néanmoins son ravitaillement ne fut pas simple à assurer.

Lt-Col. FRÜHSTORFER.
